

Pour un théâtre politique populaire

MERCREDI, 6 AVRIL, 2011

Dominique Ziegler

EN COULISSE

L'être humain est un animal collectif; son épanouissement, sa survie, sont intrinsèquement liés au destin de la société à laquelle il appartient. L'organisation sociale et communautaire représente donc le défi majeur de l'humanité, toutes périodes confondues. Cette organisation ne va pas sans heurts puisque l'Histoire est jalonnée de drames sanglants entre groupes humains comme à l'intérieur d'un même groupe. La difficulté de réaliser le projet de la vie en commun sans dérives sanglantes, autoritaristes ou racistes, sans inégalités criantes au sein d'une même société, est une constante que l'on retrouve sous toutes les latitudes et à toutes les époques. Il est une autre constante immuable: le besoin pour chaque groupe humain de pratiquer la catharsis de son propre fonctionnement (et dysfonctionnement). Dérivant directement des premiers cérémoniaux animistes rendant grâce aux forces de la nature garantes de l'existence sur Terre et de l'ordre cosmique, la transposition dramaturgique des événements vécus au sein de l'entité sociale s'est vite imposée comme une nécessité absolue pour tous les êtres humains. Des singeries de l'homme de Cro-Magnon aux satires d'Aristophane, du bouffon du Moyen-Âge au théâtre existentialiste de Jean-Paul Sartre, le commentaire théâtral a toujours représenté un espace essentiel de liberté, de respiration, de narration, de dénonciation et de proposition au sein d'une société. Le théâtre est par essence politique, même lorsque ses actants l'ignorent.

Ainsi les troupes de théâtre amateur qui montent aujourd'hui du Feydeau, du Labiche ou leurs héritiers du théâtre de boulevard, ne font que restituer, derrière la farce apparente, la perception par un auteur à un moment précis de l'Histoire, d'un type de microsociété petite-bourgeoise. Pour Molière, le théâtre servait à instruire

ses contemporains sur leurs défauts tout en les distrayant. Ne reculant devant aucun risque, Molière s'attaqua, en ces temps reculés du dix-septième siècle, à la religion, au patriarcat, à la veulerie des puissants. Personne n'échappait à la plume acérée de ce génial investigateur de l'âme et de la société humaine, à la fois témoin de son temps et annonciateur des bouleversements révolutionnaires à venir.

Le théâtre a suivi sa fonction d'indispensable trublion et rassembleur de la société au cours des siècles suivants. Néanmoins une rupture de taille s'est subitement opérée à la fin des années soixante, dont les artistes et les spectateurs paient toujours les conséquences aujourd'hui: le théâtre, dans sa fonction de commentaire social et politique, est devenu largement incompréhensible. Le rejet légitime, par la jeunesse soixante-huitarde, des élites et d'un monde hérité de l'après-guerre s'est prolongé d'un rejet des formes artistiques alors en vigueur. Ainsi, toute structure narrative chronologique ou toute conception classique d'une pièce de théâtre furent décrétées irrémédiablement ringardes par une nouvelle frange d'artistes autoproclamés. Le metteur en scène devint alors le personnage central au détriment de l'auteur.

Conséquence: l'offre actuelle propose (principalement) soit des spectacles où l'on est invité à apprécier la soixante millième relecture personnalisée d'un classique mille fois lu, vu et relu, soit des spectacles contemporains et soi-disant novateurs dans lesquels toutes notions de récit et de ludisme sont cruellement absentes. L'auteur de théâtre contemporain est invité par les élites culturelles dominantes à noyer son propos de poésie absconse et à interroger la forme au lieu d'interroger le monde. Le mot «divertissement» est devenu synonyme de maladie honteuse. Le théâtre s'est peu à peu vidé de sa double fonction première: interroger le monde... en distrayant son monde. Les soi-disant gauchistes qui théorisent la doxa théâtrale depuis plus de quarante ans rendent un service immense à la classe dominante, puisque cette dernière, via son efficace section médiatico-artistique, comble la soif de divertissements de la classe populaire, classe qui se sent désormais totalement étrangère au monde du théâtre.

Comment faire du spectacle dans la société du spectacle? En sortant du snobisme, en travaillant sur le contenu et le rythme autant que sur la forme, en pensant au plaisir du spectateur! En rétablissant les fondamentaux du théâtre, tout simplement.